

**Entre engagement et production de savoirs :  
Une piste de lecture des tâches de l'« intellectuel »  
Mariagrazia Crocco  
Intervention aux Tâches du Présent, 7-8 mars 2008**

Le propos de ma communication est de discuter à partir d'une lecture partielle, certes, et inévitablement « partisane » les pistes ouvertes par trois philosophes, Jean-Paul Sartre, Georges Canguilhem, Michel Foucault sur la façon de « penser » et « vivre » l'engagement des intellectuels.

Il s'agit de deux générations de philosophes et de trois personnalités très différentes, mais qui ont témoigné d'un engagement dans leurs vies, tantôt dans l'action, tantôt dans la pensée. Plus précisément, ces trois auteurs ont fait éclater les barrières entre l'« action » d'une part, et l'« élaboration théorique » d'autre part. Leur engagement a été ancré dans le présent et à partir du présent. Comme d'autres philosophes appartenant à la tradition de la philosophie française contemporaine, Sartre, Canguilhem et Foucault, ont montré que lorsqu'on s'occupe du présent, en tant que problème, on ne peut pas ignorer l'urgence de l'actualité qui traverse notre présent. Ils se sont trouvés, par exemple, confrontés à des événements capitaux de l'histoire de nos sociétés qui les ont amenés à se mettre en jeu personnellement, plus au moins directement, à « descendre dans la rue », à tisser des liens avec tous les acteurs de la société. De la lutte dans la Résistance, aux manifestations plus populaires des années Soixante et Soixante-dix, du travail théorico-politique sur le présent aux pétitions rédigés et signés au nom de la défense des droits de l'homme, ces trois philosophes se sont engagés tout au long de leur vie et ils ont ainsi contribué à la production de certains savoirs à partir du travail sur le présent. Néanmoins, il y a une différence certaine entre eux. Pour Sartre l'engagement s'identifie avec le besoin pour le sujet de donner du sens au monde, pour Canguilhem c'est une nécessité de la vie, pour Foucault le point de départ du diagnostic du présent.

Or, s'occuper *du* travail, c'est s'occuper *du* présent. C'est pourquoi, lorsqu'on veut aborder cette étroite relation entre engagement dans le présent et engagement dans le travail, il me semble pertinent de focaliser l'attention sur ces trois philosophes.

Dans cette brève communication, il s'agira, d'abord, d'illustrer des éléments de la vie, et indirectement de la pensée de ces trois philosophes. Deuxièmement, de repérer les points de continuité et de rupture entre la façon dont ils ont vécu et pensé l'engagement et la manière de concevoir l'engagement à l'origine du dispositif APST, puis de la démarche ergologique. Troisièmement, il s'agit de s'interroger sur comment, aujourd'hui, le modèle de l'intellectuel engagé dans son présent peut être encore une référence pour nous, jeunes chercheurs.

**Jean-Paul Sartre :**

A propos de Jean-Paul Sartre, je me limiterai à rappeler que toute son œuvre est marquée par l'existentialisme, mais d'une manière qui évolue dans le temps.

Après la guerre, Sartre rapproche son existentialisme athée du marxisme, dont il reconnaît l'importance fondamentale pour comprendre notre présent. Du marxisme Sartre souligne, en particulier, son utilité quant à la compréhension de la dimension sociale de l'individu. C'est surtout avec l'événement de la guerre et, en particulier, avec l'expérience de la privation de la liberté, pendant son incarcération en Allemagne entre 1940 et 1941, que Sartre entreprend un véritable changement dans sa vie comme dans sa philosophie.

En 1941, il retourne en France et il fonde avec Merleau-Ponty le groupe de résistance intellectuel « Socialisme et Liberté » (dissout après quelques mois, faute d'efficacité). Donc, son engagement, pendant la guerre n'est pas dans la lutte armée contre l'occupant, mais dans le théâtre. Il met en scène la pièce *Les Mouches*, où il fait une apologie de la liberté ; cette pièce se veut critique envers le régime de Vichy. Certes, son engagement, à ce moment, semble très « tiède » par rapport à d'autres philosophes comme Cavaillès ou Canguilhem. Ce dernier, en rendant hommage à Cavaillès, rappelle l'écart entre l'engagement de ce philosophe des mathématiques qui vit jusqu'à la mort l'expérience du combat de la Résistance, en ayant développé toutefois une philosophie abstraite du concept, et les philosophes « de l'existence et de la personne » qui n'ont pas combattu de manière personnelle, tout en ayant développé une réflexion politique sur le sujet... bien qu'implicite, la référence entre autre à Sartre me semble plutôt nette ! On reviendra par la suite sur ces différences.

Toutefois, après l'expérience de la guerre Sartre sera de plus en plus impliqué dans les défis auxquels l'actualité semble l'appeler.

En 1945 sort le 1<sup>er</sup> numéro de *Les Temps Modernes* que Sartre a dirigé avec Merleau-Ponty, Aron, et d'autres intellectuels. Cette fameuse revue se fait connaître pour son appel aux intellectuels à s'engager dans la société.

C'est à ce moment que Sartre se rapproche nettement du marxisme. Sur le plan théorique, Sartre lit le marxisme comme une « philosophie de premier mouvement », il en reconnaît l'importance pour situer, par exemple, les événements sociaux, mais il pense que l'individu ne doit pas être considéré comme produit historique d'une société de classe, mais d'abord comme « projet ». C'est pour cela que l'existentialisme athée doit combler le vide qui semble laisser l'anthropologie marxiste. Plus précisément, l'existentialisme athée, se veut l'idéologie du sujet à l'intérieur du marxisme.<sup>1</sup>

En pleine guerre froide, Sartre choisit le PCF. Ce choix ne sera pas toujours facile à assumer et sera même impopulaire parmi les philosophes plus jeunes qui supportaient difficilement l'encadrement du parti. En effet, Sartre, après l'intervention soviétique à Bucarest qu'il condamne durement, ne cessera pas d'être critique au regard du parti, jusqu'à le quitter définitivement lors de l'entrée des soviétiques en Tchécoslovaquie, en 1968.

Dans la même année, il prend position pour les étudiants contre la répression policière, et il appelle les intellectuels et les travailleurs à soutenir les étudiants.

A partir de ce moment, Sartre met au service de plusieurs causes sa notoriété. Par exemple, en 1970 prend la direction de *La Cause du peuple* un journal maoïste dans le but de sauver l'existence de ce journal plusieurs fois censuré, même si les maoïstes l'avaient critiqué en tant que représentant de l'intellectuel bourgeois<sup>2</sup>

Ce bref, et pas du tout exhaustif, rappel de certains événements de la vie de Sartre, a pour but de montrer comment il a intégré dans sa philosophie, l'existentialisme, une dimension d'attention aux questions ouvertes dans le présent. L'existentialisme se pose comme « philosophie de l'engagement » parce que l'homme est toujours en situation. Et c'est précisément en situation qu'il découvre sa propre facticité et la facticité de la liberté.

---

<sup>1</sup> On retrouve ce développement notamment dans *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960. En particulier dans la partie *Questions de méthode*.

<sup>2</sup> A propos de ce type d'engagement, il a été dit que, le rapprochement de Sartre à des groupes extrémistes a évité à la France la situation qu'a connue l'Italie ou l'Allemagne dans la mesure où il a su ouvrir un espace de dialogue qui aurait limité l'organisation de groupes terroristes. Je renvoi à J. Colombel *Jean-Paul Sartre, un homme en situations*, Le livre de poche, coll. Biblio essais, 1985, p.192

L'homme est libre parce qu'il est engagé et c'est parce qu'il est engagé qu'il se représente les obstacles et les difficultés.

L'engagement sartrien est l'exigence de donner du sens au monde et à nos relations à autrui. L'engagement, avant d'être un devoir, est la manière dont l'homme se situe dans le monde. Pour Sartre si l'on veut comprendre comment émerge dans le corps social la figure de l'intellectuel, il faut faire l'analyse de sa situation *d'universel –particulier*.<sup>3</sup>

## Canguilhem

De la même génération, Georges Canguilhem a une posture tout à fait différente par rapport à l'engagement.

Contrairement à Sartre, Canguilhem s'engage dans la lutte armée avec la Résistance. Cet engagement se présente d'une part comme une véritable nécessité de défendre l'espace indispensable à la production des concepts. D'autre part, comme l'occasion d'analyser l'actualité. C'est dans cela qu'il faut voir la différence avec la conception sartrienne rappelée plus haut. Pour Canguilhem l'engagement dans la lutte de la Résistance est à assumer jusqu'au but comme la seule démarche possible avant toutes théorisations.

Dans l'introduction à l'essai *Le fascisme et les paysans*, restée longtemps inconnue et traduite en italien par Michele Cammelli, ce dernier dit que Canguilhem a été « logique par résistance », c'est-à-dire, qu'il s'est approché de la logique à partir des résistances et des divisions concrètes qui traversaient le corps social<sup>4</sup>.

Le chemin de Canguilhem a été de plus en plus orienté vers l'épistémologie et l'histoire des sciences de la vie. Son centre d'intérêt est l'exploration des transformations du concept *dans* la vie. C'est donc, d'abord, ce « radicalisme » du rapport entre le concept et la vie qui permet de comprendre l'engagement théorico-politique de Canguilhem.

Le rôle du philosophe est donc celui de se mesurer sans cesse aux « matières étrangères », c'est dans cela qu'il prouve son engagement : partir du présent peut conduire à des recherches historiques sur des périodes plus ou moins éloignées dans le temps. Son rôle est d'explorer, dans le passé, non seulement les théories auxquelles on a reconnu un statut de vérité, mais également de se confronter aux « zones grises » entre science et non-science occupées par les idéologies scientifiques. Il s'agit là aussi d'un engagement rigoureux dans la recherche. Le chercheur est appelé à une démarche qui demande en continu des allers et retours entre son objet d'étude et l'espace social dans lequel la recherche se situe.

Ensuite et par conséquent, l'engagement de Canguilhem est à chercher, dans sa pratique d'enseignant. Je pense, par exemple, à la manière dont il construit ses cours comme « lieu » de production de connaissance et moment privilégié pour reprendre et transformer les discours. Par exemple, son cours à la Sorbonne sur les normes en 1963 est l'occasion pour préparer la réédition de sa thèse de doctorat, *l'Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, qui en 1966 sera publié comme première partie du *Normal et pathologique*.

Ses élèves ont témoigné du poids de cet enseignement engagé. Par exemple, Foucault dans *La vie : l'expérience et la science* rappelle :

---

<sup>3</sup> A propos de ces développements sur l'engagement de l'intellectuel, son rôle et sa fonction, voir en particulier, Jean-Paul Sartre, *Situation 8*, Gallimard, Paris, 1972. En particulier les trois conférences données par Sartre à Tokyo et à Kyoto en 1965 : *Qu'est-ce qu'un intellectuel ? ; Fonction de l'intellectuel ; L'écrivain est-il un intellectuel ?*

<sup>4</sup> Michele Cammelli, *Georges Canguilhem. Il fascismo e i contadini*, Il Mulino, Bologna 2006, introductions, pp. 9-75

« Cet homme, dont l'œuvre est austère, volontairement bien délimitée, et soigneusement vouée à un domaine particulier dans une histoire des sciences qui, de toute façon ne passe pas par une discipline à grand spectacle, s'est trouvé d'une certaine manière présent dans les débats où lui-même a bien pris garde de jamais figurer. (...) Plus : dans tous les débats d'idées qui ont précédé ou suivi le mouvement de 1968, il est facile de retrouver la place de ceux qui, de près ou de loin, avaient été formés par Canguilhem. »<sup>5</sup>

Dans le même sens, Yves Schwartz, écrit :

« Georges Canguilhem était un personnage à part : ni dehors comme en témoignait sa bienveillance à l'égard des jeunes « ébouillantés », son souci de leur montrer et de les préparer à « la voie qui leur sera propre » ni dedans dans la mesure où ces constructions intellectuelles en certitude de répondre à tout, même généreuses, lui paraissaient sans doute manquer d'humilité ». <sup>6</sup>

Son usage de l'écriture est, enfin, emblématique de son engagement théorico-politique. Il n'écrit pas des longs ouvrages, mais toujours des textes précis, un style qui reflète la constitution d'un savoir qui se crée à petit pas. La conception de l'écriture le différencie du modèle sartrien, du philosophe-écrivain, cette écriture comme « instrument » d'un métier, le rapproche plus du modèle foucauldien, où l'écriture a la valeur d'une « cartographie ». Dans ce sens, Canguilhem n'hésite pas à utiliser l'anonymat pour protéger et mieux véhiculer le message qu'il veut faire passer. C'est par exemple le cas avec *Le fascisme et les paysans*, mentionné plus haut, qu'il publie sous anonymat pour protéger le Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes dans lequel cet essai est né.

## Foucault

Une génération après. Foucault ne fait pas de l'engagement même un objet d'étude. Mais ses recherches historiques et l'actualité de son présent l'amènent à s'engager dans des luttes spécifiques et circonscrites.

Après Mai '68, la question des prisons explose. En France et un peu partout dans le monde on assiste à des révoltes importantes des prisonniers. En même temps, à la suite des changements entraînés par Mai '68, il y avait dans la société une volonté diffuse de repenser des nouvelles façons de conduire des luttes qui paraissaient de plus en plus urgentes. C'est à ce moment que Foucault avec d'autres intellectuels fonde et anime le *Groupe d'Information sur les Prisons*. Le GIP se présente comme un véritable « laboratoire ». Il a pour but d'assurer aux prisonniers la possibilité de s'exprimer sur leur situation, entre eux et vers l'extérieur de la prison. Pour la première fois la prison devient le lieu des luttes et les prisonniers les acteurs principaux de ces luttes. La première action faite par le GIP est de rédiger et distribuer un questionnaire aux prisonniers. Il ne s'agissait pas d'une enquête sociologique, mais d'une enquête – intolérance, d'un acte de dénonciation de ce qu'il se passait et que ne devait pas se tolérer dans un Etat de droit.

Il me semble très important pour le propos de cette communication, de souligner la nouveauté du GIP. Il ne veut pas seulement porter à l'attention de l'opinion publique un problème social, mais il veut créer les conditions pour donner la parole à ceux qui vivent, au quotidien, la réalité carcérale et qui sont confrontés tous les jours à l'abnégation de leurs droits, même les plus élémentaires.

Selon Foucault les gens connaissent parfaitement leurs exigences et ils sont capables de les exprimer. Donc, le rôle des intellectuels est celui de favoriser la prise de parole des gens qui sont protagonistes de ces luttes et de leur faire gagner une certaine visibilité auprès de la

---

<sup>5</sup> Michel Foucault, *La vie, l'expérience et la science*, (sous la direction de D. Defert, F. Ewald), *Dits et Ecrits II*, Paris, Gallimard, 2001, pp1582-1583.

<sup>6</sup> Y. Schwartz, *La radicalité de Georges Canguilhem*, *Quinzaine Littéraire*, 891 p.17

société et des institutions; il ne s'agit pas de parler au nom de quelqu'un, mais d'assurer la possibilité même du discours. Foucault ne conçoit pas le rôle de l'intellectuel comme celui qui doit prendre entièrement position pour une classe sociale et qui doit parler pour elle, en donnant, par le biais d'une théorie, les raisons des protestations contre un certain pouvoir. Le rôle de l'intellectuel est plutôt celui de prendre au sérieux et comme point de départ les exigences des luttes locales sans vouloir les inscrire dans un discours universel, contrairement à Sartre, qui pourtant appuie également le GIP. D'où la nécessité de penser à une théorie non pas comme quelque chose qui aboutirait à une pratique mais comme une pratique elle-même. Une théorie, donc, locale et régionale, une « boîte à outils », quelque chose qui existe si on peut s'en servir.<sup>7</sup>

L'enjeu, pour l'intellectuel est de partager les luttes circonscrites avec ceux qui sont investis dans ces luttes. L'engagement de l'intellectuel dans les combats doit être celui d'ouvrir et agiter les problèmes, mais au nom du respect pour les personnes qui vivent ces luttes, l'intellectuel doit savoir s'écarter, passer à autres choses, quand les espaces d'expression sont ouverts. Par exemple, le GIP cesse d'exister au moment où les détenus peuvent librement parler de leur situation et s'organiser. Foucault se tient à ce principe : parler pour les autres est « indigne ».

Toujours dans l'esprit de « travailler avec » des gens, sur des questions très précises, plutôt que de pérenniser un combat, on retrouve Foucault engagé, des années après, à côté de la CFDT. Par faute de temps, je ne détaillerai pas cette expérience<sup>8</sup>. Je me limiterai à constater que la relation entre Foucault et la CFDT n'est pas fondée sur l'influence d'une œuvre théorique sur des pratiques militantes, elle n'est pas non plus une relation de soutien médiatique d'un intellectuel à une cause. C'est une relation de travail, qui s'appuie sur des proximités conjoncturelles et sur l'exigence de repérer comment les choses se passent et de montrer qu'elles peuvent se passer différemment.

Pour Foucault « l'objectif – il le dit dans un entretien – est de faire en sorte qu'au sein même de la société les données du problème soient modifiées et que les impasses se débloquent. »<sup>9</sup> Le rôle de l'intellectuel est d'analyser son présent, c'est pour cela qu'il est nécessaire de poser les problèmes de façon très précise, plutôt que de vouloir englober chaque événement dans une dynamique universelle. L'intellectuel n'agit pas pour changer les consciences des individus, mais pour analyser la façon dont on produit les savoirs qui constituent une société. Le rôle de l'intellectuel est alors de diagnostiquer.<sup>10</sup>

---

<sup>7</sup> Cette conception émerge clairement dans une conversation entre Foucault et Deleuze, à propos du rapport des intellectuels avec le pouvoir, qui date de 1972: M. Foucault, *Les intellectuels et le pouvoir. Conversation avec Gilles Deleuze*, (sous la direction de D. Defert, F. Ewald), *Dits et Ecrits I*, Gallimard, Paris, 2001 pp.1176-1177.

<sup>8</sup> Foucault ne s'est jamais identifié dans ce syndicat, ni d'ailleurs dans d'autres syndicats, mais il a su « travailler avec », lorsque il a reconnu des interlocuteurs au sein de la CFDT. L'événement qui l'a rapproché au syndicat a été le coup d'Etat en Pologne en 1981. La confédération prend parti et soutient le mouvement autour de Solidarnosc, dans lequel reconnaît une conception de l'action syndicale proche de la sienne, indépendante et critique vis-à-vis des parties politiques, et qui ambitionne de tenir un discours global sur la société.

Aux yeux de Foucault, la CFDT, à ce moment, représente un vrai lieu d'échange et d'analyse des problématiques politiques, sociales et économiques de la société sans pour autant voir dans la conquête de l'Etat la seule possibilité pour accomplir les transformations.

Ayant problématisé longtemps la question du pouvoir, que pour Foucault n'est pas un objet en soi, ni une force qui s'impose de l'haut vers le bas, il trouve un grand intérêt à s'approcher des mouvements qui attachent leurs actions à des questions circonscrites et ancrées dans le présent. A propos du rapport entre Foucault et la CFDT, cfr. D. Eribon, *L'infréquentable Michel Foucault. Renouveaux de la pensée critique*, actes du colloque, Centre Georges-Pompidou, 21-22 juin, 2000 ; *Vacarme*, automne, 2004, n. 29

<sup>9</sup> M. Foucault, *Entretien avec Michel Foucault, DEII*, n°281, p.906.

<sup>10</sup> Foucault dans un entretien dit : « Ce que je voudrais aussi dire à propos de cette fonction du diagnostic sur ce qu'est aujourd'hui, c'est qu'elle ne consiste pas à caractériser simplement ce que nous sommes, mais, en suivant

## Ruptures et continuités...

Bien qu' ils ne s'intéressent pas aux problématiques du travail *stricto sensu*, la façon de penser et vivre l'engagement de ces trois philosophes, semble dessiner le rôle de l'intellectuel comme étant toujours plus proche de son présent et des problématiques ouvertes par des luttes concrètes, menées dans la société.

On a vu trois perspectives très différentes de concevoir l'engagement : une plus globale et existentielle (à la manière de Sartre) l'autre ancrée dans l'enseignement dans le souci de préserver la vie, (à la manière de Canguilhem), et enfin une perspective ponctuelle et « spécifique » (à la manière de Foucault). Toutefois, les perspectives et les parcours de ces philosophes nous ont montré l'étroite relation entre engagement et production de savoirs. Quelles ruptures et quelle continuité avec la démarche ergologique ? Dans quelle mesure ces modèles ont contribué à la naissance de l'APST ? Aujourd'hui, que retenons-nous de ces modèles, dans nos engagements ?

Je voudrais rappeler comment, le dispositif mis en place par l'APST a constitué une certaine rupture, notamment, à l'intérieur du monde universitaire, et du monde du travail. « Rupture », bien évidemment, dans le sens de réalisation d'une autre façon, très innovante, de concevoir les rapports entre savoirs académiques et savoirs « investis ». « Rupture », dans le sens d'une autre façon possible de pratiquer la formation, notamment, la formation continue. A l'origine, le dispositif de l'apst est donc né de l'hypothèse que pour répondre aux nouvelles questions que posait le monde du travail, il fallait que des chercheurs et des travailleurs se retrouvent ensemble dans une démarche innovante et sincèrement paritaires. La commensurabilité des savoirs a été le point de départ de cette aventure.

Cette rupture, donc, si féconde et durable a également remis en cause le rôle de l'intellectuel, en particulier en relation au monde du travail, plus précisément face aux travailleurs. La plus value de l'engagement tel qui a été pratiqué dans l'apst, a été la proximité au quotidien des travailleurs et l'élargissement de la place des savoirs investis dans la production des savoirs.

Or, il me semble voir un paradoxe qui toutefois anime mon propos. D'une part, la tradition inaugurée par l'APST se pose en rupture avec le rôle de l'intellectuel tel que Sartre ou bien Foucault l'ont incarné en particulier dans les années Soixante et Soixante-dix; d'autre part, ce sont précisément les « ruptures » entreprises par ces philosophes qui ont favorisé la possibilité de vivre et penser l'engagement autrement.

Ne retrouve-t-on pas dans la démarche ergologique à la fois l'exigence de donner du sens au monde et aux relations avec autrui, à la fois les nécessités dictées par le souci de la vie et à la fois le partage des luttes spécifiques dans des contextes particuliers ? N'y a-t-il pas, donc, continuité (au moins partielle) dans la rupture ?

---

les lignes de fragilité d'aujourd'hui, à parvenir à saisir par où ce qui est et comment ce qui est pourrait ne plus être ce qui est. Et c'est en ce sens que la description doit être toujours faite selon cet espace de fracture virtuelle, qui ouvre un espace de liberté, entendu comme espace de liberté concrète, c'est-à-dire de transformation possible.» M. Foucault, *Structuralisme et post-structuralisme*, DEII, n° 330, p. 1267-1268